

un grand nombre de moines. Il y en a moins aujourd'hui, bien que j'aie pu voir, par le couvert mis dans le réfectoire, qu'ils étaient encore assez nombreux. Leur costume se compose d'une longue robe blanche avec capuchon, cordelière, et de bottes à la hussarde, sur le pantalon collant, bottes nationales dont s'honore toute jambe vraiment autrichienne.

La règle de l'Ordre ne me parut pas très-austère, au moins sous le rapport alimentaire. J'avais déjà remarqué sur la table dressée, quoique encore *inservie*, des ustensiles qui n'annonçaient pas un diner d'anachorète, composé de racines crues. De plus, ayant été introduit, par mon guide, dans la cellule d'un moine accessible, j'y trouvai le bon père sommeillant, et ayant devant lui une assiette de framboises :

« C'est là que le prélat, muni d'un déjéner,
« Dormant d'un léger somme, attendait le diner. »

Comme toute abbaye bien faite, Ste-Croix a un vaste et beau cloître. Il est décoré de fresques sans valeur artistique, qui sont toutefois d'un effet saisissant au premier coup d'œil. Ce qui me frappa surtout, au milieu de la cour, c'est une magnifique fontaine jaillissante, bruyante comme un torrent. On la cherche sans la trouver d'abord, n'ayant devant soi qu'un pavillon de forme originale, à vitraux coloriés, qui lui sert d'enveloppe, et pour ainsi dire de riche et brillant étui. L'eau est cristalline, et me parut excellente. Les bons Pères en font un grand cas et une petite consommation.

On dit, en outre, que ce couvent possède des terres et des revenus : il est riche. Il possède encore un trésor pieux, auquel il doit peut-être son nom : c'est une *sainte croix*, faite avec la vraie croix du Jardin des Olives et du Golgotha. Elle est enrichie — je voudrais un autre mot en parlant d'un tel objet — de pierres précieuses. Un frère ou sacristain tira, pour me la montrer, cette relique d'une armoire où elle est